



sarahanton.org

Le ciel et les fleurs

Extrait de

Jusqu'au noir les couleurs

Sarah Anton

2018

(...)

- **M**aman, on dirait presque que le ciel pleure...
- Oui, il pleure. Elle la serre tout contre elle.
- Mais pourquoi ?
- Parce qu'il aime le printemps...

- Au printemps, la ville est remplie de fleurs. Le ciel adore les fleurs, il passe son temps à regarder les fleurs, il les aime tant, chacune, toutes. Leur parfum, leurs couleurs, la délicatesse de leur robe... et comme le ciel ne dort jamais, il voit les fleurs s'ouvrir le jour et se refermer la nuit.

- Le ciel ne dort jamais ?

- Au printemps, le ciel est obsédé par les fleurs, si petites, si fines, si fragiles... Si fragiles qu'elles se fanent.

- Pourquoi ?

- Pourquoi les fleurs s'éteignent ? Le ciel aussi voudrait savoir, il se pose mille questions, mais personne ne répond. Comme il ne comprend pas, le ciel se couvre d'épais nuages blancs, aveuglant le soleil. Le ciel se sent si démuni... Impuissant, il se froisse. Un coin du ciel est encore bleu, mélancolique et

maladroit, il voudrait l'impossible : revoir pousser les fleurs et remonter le temps. Quand il reste un coin rose, ou orange, incendiaire, c'est qu'il rêve, il espère un miracle : une fleur immortelle. Mais les fleurs se fanent et le ciel s'obscurcit et son gris se propage aussi sûr qu'une vague, et jusqu'à l'horizon, le gris sombre. *Pourquoi les fleurs se fanent ? Mais pourquoi ?* se demande t-il et son cœur se soulève. Comme il retient sa peine, comme il retient ses larmes, le ciel se voûte, se voûte encore, par-delà même les mers. Il est lourd, impénétrable. Son chagrin est si grand, sa révolte. *Pourquoi les fleurs s'éteignent ?* hurle t-il, de toutes ses forces... et il craque.

- Et il pleut ?

- De toutes ses forces il craque, électrique ! Tonnerre, éclairs, foudre, il est assourdissant ! Il pleut à verse, il pleut une mer, un océan. Il pleut un cœur énorme cruellement blessé.

Comme il reprend son souffle, comme il se
calme alors, le voilà bouleversé, bouleversant:

Mes chères fleurs, mes poèmes

Mes fragiles, mes douceurs

Vous qui avez un cœur

Mes amies, mes mortelles

Vous qui portez en graines

plus qu'une destinée

Je dois vous voir faner, malgré moi, éternel

J'ai beau boire vos couleurs

ivre de vos pétales

Je ne peux, c'est fatal, interrompre les heures

Sentez-vous seulement que votre fin arrive ?

Savez-vous simplement

que j'assiste au spectacle

Et jusqu'à la sortie, jusqu'à l'Irrémédiable ?

Si je pouvais vous dire

*J'oserai sans retard
Sans artifices, sans fard
Vous parler, vous écrire
Si je pouvais crier ...
Mais je n'ai qu'un regard
Je n'ai ni bras ni voix
Mon regard est captif
Hypnotisé, béat
Que je suis impuissant
Oui je n'ai qu'un regard
Et de mon oeil béant,
Sans paupière et blafard
Qui jamais ne se ferme
Devoir toujours vous perdre
Moi qui jamais ne fane.*

Le ciel, amer, arrose les fleurs. Plus d'un millier de larmes. Il se dit que l'année prochaine, il ne regardera plus les fleurs, qu'il regardera plutôt les arbres, plus forts, ou les montagnes, qui sont presque éternelles. C'est

alors que sous lui, quelque chose d'insensé se produit, d'incroyable, de magique ! En pleurant sur les fleurs, le ciel les a remplies d'eau, et la larme au cœur de chaque fleur, brille comme un petit miroir. Chaque fleur alors reflète le ciel. C'est ainsi que les fleurs découvrent le ciel. Épanouies et béantes, les fleurs s'émeuvent :

Oh comme le ciel est beau !

Et que le ciel est grand !

Infini continent plus profond que la mer !

Mon géant, ma merveille

Comme j'aimerais, je rêve

Que se mêlent à tes larmes les miennes

Ta violence à ma sève

Si seulement je pouvais

Si j'en avais la chance

La force, le talent

Pour une heure

*Abandonner ma terre
Même une heure seulement
Dénuder mes racines
Rompre mes liens au sol
Et laisser faire le vent !
Rien qu'une heure, un moment
Défier la pesanteur, les lois, les théories
Mais déjouer le sort et laisser faire le vent
Rapprocher les distances
Dénouer nos destins
de cette tragédie
Coudre mon cœur au tien
Te rejoindre, m'enfuir
Et faire cesser tes pleurs
Ta peine, ton alarme*

*Mais mes pieds m'en empêchent
Me retiennent, m'attachent
Je ne peux que te voir
Je n'ai ni bras ni voix*

*Si seulement je pouvais
J'oserais, en oiseau
Sans bagage, sans histoire
Sans valise, sans mot
J'oserais en oiseau
Dans un élan sans nom
Déployer mes ailes
Comme on crie que l'on aime
Que la terre soit petite
Libre enfin
Enfin libre
Et t'atteindre, nous réjouir*

*Mais que tu ciel es loin !
Et que tu ciel es haut !
Et pourtant, tu m'entoures
Cernes chaque pétale
Absolu, invisible et partout à la fois
Si profond en mon sein !*

Je te bois, je t'éprouve

*Je te respire, vois :
Quand tu souffles, je croîs
Ivre de ton mystère
Je tends vers ta lumière
Ivre de ton amour
Tu es mien, je suis tienne
Ivre de ton ivresse.*

Immobiles et pleines, et de tous leurs pétales à absorber le ciel, les fleurs se noient d'amour... Bien-sûr les fleurs toujours se fanent, mais chaque année, et depuis très longtemps, cet amour infini les emplit de sagesse. Pour le ciel le printemps, chaque année le printemps ... et pour les fleurs le ciel, et pour toujours. Pour toujours les enfants.

sarahanton.org

